



01454

MICROFICHE N°

République Tunisienne

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

CENTRE NATIONAL DE

DOCUMENTATION AGRICOLE

TUNIS

الجمهورية التونسية
وزارة الزراعة

المركز القومي
للتوثيق الفلاحي
تونس

F

1

Office de l'Elevage et des Pâturages

Projet PAS/3.15A/TUN-10

MINISTERE DE L'AGRICULTURE

CENTRE DE DOCUMENTATION AGRICOLE

03 FEV. 1978

FICHE TECHNIQUE N° TT/08

MM 23

Aux : Chefs d'Agences de l'Office de l'Elevage et des Pâturages
Ingénieurs et Ingénieurs-Adjoints du Projet
Adjoints Techniques du Projet

Date : 15 Décembre 1977

Objet : L'amélioration des troupeaux de vaches locales.

L'AMPLIFICATION DES TROUS DANS LE VACHE LOCALE

1. - LA VACHE LOCALE -

La vache locale se caractérise par une hétéroénéité très marquée. Il dérive de la "Brune de l'Atlas", mais a reçu divers apports de sang d'origine asiatique : Zébu Red Sindhi ou Nellore, ou européenne : Tarantinaise, Brune des Alpes, etc....

C'est un animal de petit gabarit, qui s'est bien adapté aux conditions de vie parfois très difficiles qu'il doit subir et qui lui imposent un régime "accordeon".

Le projet PAD/SIRA/TUN-10, préoccupé par l'approvisionnement en taurillons maigres destinés à l'engraissement, s'est inquiété, ces derniers mois, de voir la tendance de certains directeurs d'UCV et de certains agriculteurs à vouloir se débarrasser de leurs vaches locales, sous prétexte qu'elles ne sont pas "rentables". Le développement de cette tendance pourrait avoir des conséquences catastrophiques pour l'élevage tunisien en général, et pour le développement de la production de viande en particulier.

Les vaches étant nécessaires pour produire des veaux à engraisser, se débarrasser de celles-ci équivaudrait à un recul de l'élevage national et au développement des importations que le projet a justement comme objectif de réduire et même supprimer.

2. - POURQUOI LA RACE LOCALE N'EST PAS RENTABLE ?

Avant de conclure ce type d'animal, il faut examiner sérieusement ses conditions d'exploitation.

2.1. - Une alimentation :

- Soit très déficiente :

Pâturages pauvres, chaumes, ou foin de mauvaise qualité, sans aucune complémentation, d'où une ration qui ne couvre même pas les besoins d'entretien, et qui est par ailleurs déséquilibrée en Matières Azotées Digestibles et carence en minéraux P, Ca, Na.

- Soit excessive et trop coûteuse :

Cultures de luzerne, de berset, d'orge en vert, utilisation de foin qui coûte cher et de concentré, sans production suffisante en contrepartie.

2.2. - Une conduite du troupeau déficiente :

- Mauvaise surveillance et détention insuffisante des chaleurs, d'où des intervalles de vêlages extrêmement longs.
- Nombre insuffisant de taureaux : on a vu dans un troupeau 1 taureau pour 125 vaches (sans insémination artificielle).
- Le même taureau est utilisé pendant une période trop longue (jusqu'à 7 ans) et parfois saillit ses propres filles.

Tout ceci se traduit par un nombre de veaux nés chaque année très faible par rapport au nombre de vaches présentes.

- Aucun enregistrement, aucune observation pratique n'est faite. Pas de cahier d'élevage où l'on note les chaleurs, les retours en chaleur, les vêlages, les vaches stériles.
- Pas de saison de vêlage bien définie.
- Une durée d'allaitement parfois trop longue (tant que la vache a du lait) : 8 à 9 mois.
- Absence de soins aux jeunes veaux, qui restent chétifs et prennent un mauvais départ.

2.3. - Un manque d'organisation du travail et des bâtiments inadéquats :

- La conduite en stable entravée nécessite une main-d'œuvre presque aussi abondante que pour la production laitière.
- Elle rend l'observation des chaleurs difficile.
- L'affouragement et l'enlèvement quotidien du fumier, demandent beaucoup de main-d'œuvre.
- L'abreuvement est difficile et souvent négligé.

2.4. - Un problème de personnel :

- Parfois, un changement fréquent du personnel qui fait que personne n'est vraiment responsable de cet élevage.
- Un certain "détachement" pour ce type d'animal que l'on a trop tendance à mépriser au profit d'une certaine "mode" de la race pure.
- Un manque de qualification technique de certains vachers.
- De nombreuses personnes préfèrent dire que la race locale "ne vaut rien" plutôt que de faire eux-mêmes des efforts pour améliorer la conduite de leur troupeau. C'est une solution très facile mais pas très efficace.

3. - LES OUTS DE LA RACE LOCALE .-

3.1. - Race de petit format

Elle résiste très bien aux conditions de vie parfois très dures du fait de ressources alimentaires très réduites.

Il faut : $1,5 + \frac{1,32}{200}$ UF/j pour les besoins d'entretien.

Une vache locale de 330 kg aura besoin de : $1,5 + \frac{1,32}{200} = 3,15$ UF seulement, tandis qu'une vache de race importée de grand format de 650 kg par exemple aura besoin de $1,5 + \frac{6,50}{200} = 4,75$ UF/jour, soit 50 % de plus.

Or, ce que l'on demande à une vache reproductrice, c'est de faire un veau par an, et d'avoir juste assez de lait pour lui assurer un bon démarrage. Une vache de petit format est donc l'idéal, car elle est beaucoup moins coûteuse à entretenir.

3.2. - Les veaux locaux correctement alimentés ont eu une croissance correcte

Sur l'ensemble du projet, le Gain Moyen Quotidien enregistré a été de 725 g/j l'an dernier, et plus de 800 g/j cette année, ce qui est satisfaisant. Ce n'est en tout cas pas un facteur limitant de la production, loin de là !

3.3. - La vache locale n'a aucun problème de vêlage

Même en croisement avec des taureaux de race de plus grand format.

3.4. - La race locale résiste bien aux maladies courantes

Alors que les races pures importées sont en général plus susceptibles aux maladies, surtout les piroplasmoses.

3.5. - Elle constitue 90 % de l'effectif du cheptel tunisien

La race locale doit tout naturellement être la base de travail de toute amélioration de l'élevage. Elle a fait ses preuves pour avoir résisté à des conditions souvent très difficiles. La vache locale n'est peut-être pas très productive, mais elle tire, finalement, bien parti des maigres ressources qui lui sont réservées. Par son effectif important, elle est en tout cas, et restera encore longtemps, la source principale de veaux à engraisser en Tunisie.

4. - LES NECESSITES D'ALIMENTATION

4.1. - L'alimentation

C'est le premier point à considérer !!!

Il est parfaitement inutile et même dangereux de discuter de quoi que ce soit d'autre, tant que l'alimentation n'a pas été améliorée. On ne saurait trop insister sur ce point.

Ce n'est pas le plus facile, car c'est un travail de tous les jours, mais c'est le facteur sur lequel on peut compter en premier et avec le plus de chances de réussite pour améliorer l'élevage.

On l'a bien vu pour l'engraissement des taureillons !

Pour la vache locale, il faut :

4.1.1. - Une alimentation bon marché

La vache locale, dont la seule production est son veau, ne peut pas rentabiliser une alimentation coûteuse.

La base de l'alimentation doit rester les pâturages pauvres, les parcours et les champs quand il y en a. Inutile de cultiver le lotier, le bernois, de donner un foin coûteux et de mauvaise qualité et des quantités parfois importantes de concentré !

Le projet PAO/SIRA/TUS-10 propose de tirer le meilleur parti de la paille, assez abondante en Tunisie dans toute la région céréalière. La paille peut constituer la ration de base de la vache locale. On n'a d'ailleurs rien inventé : de nombreux éleveurs l'utilisent déjà quand ils n'ont pas de foin.

Cette paille peut être utilisée de plusieurs façons :

- Telle quelle sans aucune préparation : mais sa valeur est assez faible : 0,25 à 0,30 UF/kg brut. (Il ne faut toutefois pas oublier que la valeur moyenne du foin en Tunisie n'est guère supérieure : 0,35 à 0,40 UF).

Sa valeur varie selon le type de céréales. Par ordre décroissant :

1. Avoine +
2. Orge
3. Blé

- La paille hachée : Le hachage améliore un peu la consommation et diminue le gaspillage. Cependant, le coût d'un broyeur (à 750 0) est prohibitif en Tunisie.

- La paille traitée à la soude :

C'est une technique ancienne, qui ne s'est guère développée jusqu'ici à cause des procédés de traitement peu "pratiques". Mais en 1977, la société Tsurup et la société J.F. au Danemark ont mis au point des machines qui permettent un traitement facile à la ferme. Le projet FAO/SILA/TUN-10 aura prochainement une telle machine mise à sa disposition pour 6 mois et a établi un programme de travail pour cette machine :

- . Pour 300 vaches locales en 5 fermes,
- . Pour 300 jeunes bovins sur ces mêmes fermes si possible,
- . Pour 250 vaches laitières,
- . Pour 500 têtes,
- . 10 silos de foin de betteraves sucrières.

La valeur de la paille traitée à la soude est de 0,5 à 0,6 UT, soit le double de la paille normale.

C'est toutefois un procédé nouveau en Tunisie et il ne nous est pas encore possible de le vulgariser.

4.1.2. - Une alimentation équilibrée

La paille ou les chèvres ne suffisent pas. Leur utilisation, pour être efficace, nécessite :

- Une complémentarité azotée indispensable (l'urée est la plus économique mais exige des précautions),
- Un apport d'énergie supplémentaire : la mélasse est la plus économique. Par ailleurs, elle permet d'augmenter l'appétence de la paille et donc son niveau de consommation. 2 kg de mélasse/animal/jour suffisent.
- Un apport de minéraux : phosphate bicalcique et sel essentiellement, et
- Des vitamines : vitamine A en particulier.

4.1.3. - Une complémentarité aux périodes critiques

Juste avant le vêlage et pendant l'allaitement, la vache recevra un complément pour couvrir les besoins supplémentaires de la gestation et du début de la lactation.

Ce complément pourra être constitué par un pâturage amélioré en hiver et au printemps, ou de l'ensilage, ou un peu de concentré.

4.2. - Le logement et l'organisation du travail

Pour réduire les investissements, quand on ne dispose pas de bâtiment, et surtout pour diminuer considérablement les frais de main-d'œuvre pour l'affouragement et l'enlèvement du fumier, la STABULATION LIBRE est nettement préférable. On évitera soigneusement d'isoler les vaches gestantes au moment du vêlage. Un seul homme devrait ainsi pouvoir s'occuper d'un nombre beaucoup plus important d'animaux, soit environ 60 vaches, et ceci d'une façon plus suivie.

En stabulation libre également, l'abreuvement peut se faire à volonté & en permanence, ce qui est très important avec une alimentation à base de fourrages secs.

L'observation des chaleurs enfin est beaucoup plus facile.

4.3. - La conduite du troupeau

C'est également un point essentiel !

- Le vacher doit avoir constamment "l'œil" sur son troupeau et être attentif au moindre signe anormal, et être en mesure d'intervenir immédiatement.

- Chaque animal du troupeau doit être identifié par un numéro visible de loin.

- La détection des chaleurs est un problème primordial. Elle n'est pas toujours si facile que l'on pourrait l'imaginer ! En fait, on peut recommander pour les vaches locales de faire des lots en stabulation libre de 25 à 30 vaches au maximum, avec un taureau reproducteur en liberté au milieu du lot.

- Il est souhaitable d'écarter de recréer les villages vers la période la plus favorable de l'année, c'est-à-dire entre l'hiver et le printemps (décembre à avril). Pour cela, on peut retirer le taureau du lot des vaches pendant les mois où l'on ne souhaite pas la fécondation des vaches.

- Les taureaux doivent être remplacés après 2 ans 1/2 à 3 ans. d'utilisation dans un lot pour éviter qu'il ne soit utilisé pour saillir ses propres filles. Ils peuvent continuer à être utilisés dans un autre lot ou un autre élevage.

- Le vacher doit tenir un "carnet d'élevage", où tous les événements seront notés : chaleurs, saillies, retours aux chaleurs, vêlages, maladies, interventions vétérinaires, changement de lots, changement de nourriture, etc....

- Les soins à la vache et au veau doivent être associés avec attention au moment du vêlage : désinfection du nombril, consommation suffisante de colostrum le plus tôt possible après le vêlage. (C'est pourquoi on isole la vache pour la mise-bas). Ne pas mettre la vache et le veau dans un local mal aéré et ventilé pour éviter les affections respiratoires et les septicémies.

- Séparer le veau de la mère dès le sevrage, qui sera effectué plus tôt (entre 4 et 6 mois) selon le poids du veau (70 kg minimum).

- Soigner sans attendre les animaux malades, si nécessaire demander rapidement l'intervention du vétérinaire et appliquer les remèdes qu'il recommande.

1.4. - La qualification du personnel

- Il faut un personnel "permanent", c'est-à-dire ce soit toujours les mêmes qui s'occupent des mêmes animaux.

- Intéresser financièrement le personnel à la marche et à la réussite de l'élevage. Récompenser les "bons ouvriers".

- Le projet FAO/EIDA/TUE-10 a déjà organisé des stages de perfectionnement des vachers de ses adhérents pour les régions de Jendouba et La Kef, et prochainement pour Béja et Medjel.

1.5. - L'assistance technique

- Celle-ci ne doit intervenir qu'en dernier ressort, lorsque toutes les conditions précédentes sont remplies. En commençant par elle, on met la charrue devant les bœufs, et on doit s'attendre à bien des déceptions !

PT.77/56

- la façon la plus simple d'améliorer la valeur génétique des troupeaux de vaches locales serait d'affecter à la reproduction les taureillons locaux mis à l'engraissement dans la ferme, et qui ont obtenu les meilleurs résultats de croissance.

Ces taureillons d'environ 350 kg resteront affectés à la reproduction jusqu'au moment où ils seront remplacés par d'autres du lot d'engraissement suivant, qui auront également effectué les meilleures performances.

Cette méthode permet d'avoir des reproducteurs ayant fait l'objet d'une réelle sélection, et d'autre part en les gardant quelques mois seulement pour la reproduction, ils peuvent être vendus ensuite, comme les autres pour l'élevage sans pertes économiques.

- On peut également, dans certains cas, avoir recours au croisement avec des races importées. Les taureaux Schwitz ont donné de bons résultats en croisement avec les vaches locales à Frétilles, tant pour l'amélioration de la production de lait que de la production de viande.

Mais encore une fois, celui qui n'arrive pas à conduire correctement un troupeau de vaches locales arrivera encore moins à conduire un troupeau croisé et à plus forte raison un troupeau de race pure.

5. - CONCLUSION -

La vache locale a bien sa place dans les fermes de la région. Loin de se déshonorer en conservant un troupeau de vaches locales, celui qui se consacre à améliorer ce troupeau a toutes les chances d'en faire une opération rentable, à peu de frais et sans risques.

La tâche n'est pas si difficile que cela semble en avoir l'air à première vue, et elle mérite que l'on s'y attache sérieusement. La race locale n'est peut-être pas rentable actuellement dans les conditions où elle est exploitée. Mais elle a des atouts qui sont loin d'être négligeables. En portant ses efforts sur des points précis, tels que :

1. L'alimentation
2. Le logement et l'organisation du travail
3. La conduite du troupeau
4. La qualification et l'intéressement du personnel
5. Eventuellement, en dernier ressort, l'amélioration génétique.

la rentabilité d'un troupeau de vaches locales est possible. Et ceci est possible sans qu'il soit nécessaire de tout bouleverser dans l'élevage, ni de faire des investissements importants, donc sans risques.

Il suffit d'y croire et de le vouloir !.



9

